

D'Athènes à Mexico: Les affiches Olympiques

par Walter Umminger



Walter UMMINGER, journaliste et écrivain allemand, auteur de plusieurs ouvrages sportifs et Olympiques, dont nous avons présenté dans le No 28 de la Revue Olympique l'ouvrage "Les Jeux Olympiques des temps modernes d'Athènes à Munich", vient de publier pour "Publik" une étude sur les affiches Olympiques, témoins de leurs temps, que nous reproduisons avec l'autorisation de "Publik", et nos remerciements pour cette contribution à l'histoire Olympique.

Porter les Jeux Olympiques sur la place publique est aujourd'hui naturel. Le Comité d'Organisation pour les Jeux de la XXe Olympiade à Munich, en 1972, entretient à cette fin un département de presse, de publicité et d'arts graphiques.

Une organisation de cet ordre s'est développée peu à peu à partir de débuts fort simples, souvent émouvants des Jeux Olympiques eux-mêmes et leur histoire, qui peut être retracée grâce aux affiches, ne manque pas de charme.



1896 Athènes: On ne peut pas encore parler d'affiche, mais plutôt de feuillet. Il est vrai que le Berlinois Ernst LITFASS avait déjà, en 1854, inventé ses fameuses colonnes d'affichage mais, à l'époque des jeux, Athènes préférerait encore les colonnes grecques. Ces colonnes reproduites sur une "affiche", sont corinthiennes ou doriques, soutiennent une frise de temple décorée d'éphèbes lutteurs, de discolobes, d'un garçon solitaire de la famille de LAOCOON, d'une jeune fille grecque en costume national. L'affiche montre, en outre, le stade Olympique nouvellement construit en forme de fer de cheval, l'Olympieion et, bien entendu, l'Acropole. Il aurait été difficile d'y ajouter davantage de réminiscences classiques. L'inscription, d'une fierté jamais égalée par aucune autre affiche... et pour cause: 776-1896.



1900 Paris: Les affiches françaises publiées dans le cadre de l'Exposition Universelle à l'occasion des Jeux Olympiques sont involontairement comiques. Cela n'a rien d'étonnant si l'on considère que les épreuves d'athlétisme figurent dans le programme officiel sous la rubrique: "Mesure pour le développement de l'esprit et des mœurs du travailleur". A croire qu'Henri TOULOUSE-LAUTREC et Alfons MUCHA n'avaient pas encore créé d'affiche d'art.



1912 Stockholm: Ce sont les premiers Jeux Olympiques à correspondre aux aspirations du baron Pierre de COUBERTIN et c'est également la première affiche digne de ce nom. Elle est artistique, jeune et originale: un jeu de bannières mêlé dans un tourbillon de portedrapeau.



1904 St-Louis: Les premiers balbutiements d'un style nouveau semblent avoir atteint les Etats-Unis. L'affiche renonce à reproduire un motif puisqu'ici aussi, il s'agit avant tout de la "World Fair". Retenons quand-même l'effet "oeil de poisson" utilisé pour représenter la ville organisatrice des jeux.

1908 Londres: Un sauteur utilisant une technique pour le moins bizarre dans un cadre rappelant la Porte d'entrée d'une maison victorienne. Sous l'athlète, on distingue, quoique difficilement, le stade Olympique de Sheperd's Bush, la piste cendrée et un bassin de natation. Le dessinateur chargé de cette affiche semble s'être heurté à des problèmes de perspective insurmontables.



1920 Anvers: L'affiche belge s'inspire encore de celle de Stockholm. Même le tissu dissimulant les hanches d'un athlète nu donne une impression de déjà vu. Cependant l'ensemble respire le dilettantisme. Un effet impressionniste involontaire est atteint avec les mains démesurées du discobole dont l'aspect aurait fait sourire un certain MYRON.



1924 Paris: Les Français veulent faire oublier ce qu'ils ont fait à COUBERTIN et aux Jeux Olympiques 24 ans auparavant et réparer leur indifférence face à cette grande idée de leur compatriote désormais célèbre. Mais l'affiche n'y contribue guère. Elle dissimule de manière surprenante le fait que Paris hébergeait, à cette époque, des esprits tels que Picasso, Braque, Chagall, Léger, Chirico, Ernst, Miro, Arp, etc. Même les sportifs ne pouvaient que deviner ce que l'athlète reproduit sur l'affiche s'efforçait de lancer. Ce n'est en tout cas pas un javelot, mais plutôt une épée sans manche ou une broche de cheminée. L'affiche ignore également les anneaux Olympiques pourtant dessinés 10 ans plus tôt par COUBERTIN.



1928 Amsterdam: Les nouveaux réalistes ou les artistes "pop" pourraient aujourd'hui remercier le Hollandais Jules ROVERS. En 1912 déjà, l'effet de son affiche est saisissant. Il est également le premier à montrer le drapeau avec les anneaux Olympiques.



1932 Los Angeles: Au lieu de s'adresser à la Metro Goldwin Mayer, expérimentée dans la création d'affiches publicitaires, les Américains semblent avoir eu recours aux services d'un pâtissier. C'est l'affiche Olympique la moins réussie de toutes. Elle ignore même l'ordre des anneaux Olympiques qui sont reproduits en bleu foncé, bleu ciel, vert, jaune et rouge au lieu de bleu, noir, rouge, jaune et vert.



1936 Berlin: L'affiche est héroïque et monumentale, comme il fallait s'y attendre, mais d'un goût moins mauvais que l'on aurait pu craindre. Voilà comment le IIIe Reich annonçait les Jeux Olympiques. L'affiche témoigne d'avantage de l'esprit que des aberrations de son époque.

1948 Londres: Pour la dernière fois, la capitale britannique organise à grands frais un concours d'art Olympique. Hélas, son affiche est on ne peut plus conventionnelle. "Big Ben" et une variante ratée du discobole de MYRON n'éveillent que peu d'intérêt pour les Jeux Olympiques bien que l'on puisse s'estimer heureux de pouvoir les célébrer à nouveau.

1952 Helsinki: La statue de Nurmi, due à Wäinö AALTONEN et le globe terrestre avaient déjà fait de la publicité pour les Jeux de 1940. Lorsque la Finlande put enfin, 12 ans plus tard, organiser les Jeux, la même affiche fut ressortie des tiroirs et seule la date modifiée. La deuxième Guerre Mondiale ne semble guère avoir affecté le monde des affiches Olympiques.



Les Jeux Olympiques et leurs époques: les affiches ne donnent qu'un vague aperçu. Elles témoignent davantage des possibilités ratées que d'occasions saisies. Mais peut-être est-ce là même, la caractéristique des Jeux Olympiques.



1956 Melbourne: Sobre et objective comme une carte d'invitation, l'affiche australienne correspond tout à fait au caractère des jeux sur le cinquième continent. Elle renonce à toute décoration figurative et met tout l'accent sur les anneaux Olympiques. En modifiant le texte, la même affiche pourrait être réutilisée. Mais peut-être n'est-elle pas assez séduisante.

1960 Rome: La Louve du Capitole domine la scène. Les anneaux Olympiques flottent comme une auréole dans l'espace au-dessus d'elle. Mais il s'agit d'une louve grognante et c'est également ainsi que la population de la ville éternelle accueillit les Jeux. Rome ne leur fit pas une fête enthousiaste, mais reçut avec la pondération d'une ville qui a vu plus d'un "circus maximus".

1964 Tokyo et 1968 Mexico: Ces deux villes méritent d'être mentionnées ensemble. Elles ne se sont pas contentées d'une seule affiche, mais en ont édité des séries entières, chacune meilleure que la précédente. Les Japonais ont, pour la première fois, utilisé la photographie tandis que les Mexicains ont sorti tout un catalogue avec les subtilités graphiques auxquelles ils ont pu songer. Pour Munich, rivaliser avec ces exemples n'est pas chose facile.

